Le thé et la madeleine

Accoudée à la table de ma cuisine, je laissai délicatement tremper le sachet de mon thé vert dans une tasse d’eau fumante.

Perdue dans mes pensées, j’observai un bon moment les volutes de vapeur s’évaporer de ma tasse. Ces entrelacs d’air semblaient former deux silhouettes. Je crus y **voir**, un instant, un couple en train de s’embrasser voluptueusement. Presque malgré moi, je souris.

Machinalement, je pris une madeleine dans un paquet que j’avais acheté la veille et la trempai dans l’eau de ma boisson avant de la porter à mes lèvres. Je sais que ce geste peut prêter à sourire et que certaines mauvaises langues trouveront dans cette anecdote un acte « proustien » mais pourtant, je ne saurais comment l’expliquer, il se passa quelque chose lorsque cette madeleine se retrouva contre ma langue et mon palais.

Au contact de ce petit gâteau encore chaud et fondant, mon corps, encore tout engourdi par le sommeil, frissonna de plaisir et sortit de sa torpeur. Le **goût** sucré de la madeleine et l’amertume de mon thé me firent basculer cinq années en arrière.

Je me retrouvai étudiante, jeune femme frissonnante dans l’hiver pâle d’un mois de décembre particulièrement froid. Emmitouflée dans un long manteau, j’embrassais avec fougue et désir Yvan, quadragénaire, sur le quai d’une gare du RER B.

Nous nous étions rencontrés dans une bibliothèque. Il y travaillait et donnait des cours de recherche documentaire. En tant qu’étudiante, je les suivais et c’est ainsi que cet homme est entré dans ma vie. A la fin d’un de ses cours, j’avais osé engager la conversation avec lui car, en dépit de son âge mûr, il me plaisait. Il n’était pas, à proprement parler, un canon de beauté mais il se dégageait de lui quelque chose de puissant. Il avait des yeux de fauve, verts comme ce thé que je buvais, à présent, à petite gorgée pour ne pas me brûler.

Mes souvenirs étaient un peu confus. Je ne me rappelais plus trop comment nous en étions arrivés à nous dire notre désir et notre attirance réciproques mais nous avions fini par nous embrasser sur ce quai.

C’était délicieux. Terriblement excitant car je savais qu’il était marié et père d’un jeune garçon. Il m’avait raconté toute sa vie ou presque dans un café. Il avait tout, surtout le goût et **l’odeur**, du fruit défendu. Je savais pertinemment que je ne pouvais pas entamer de relation sérieuse avec lui mais plus ma raison me rappelait à l’ordre, plus mon corps, au contact de ses bras, de ses doigts, de ses lèvres, m’échappait complètement. Enhardie par ce baiser, je passai mes mains le long de son dos, caressai ses fesses. Puis une folle envie me prit et je posai ma main droite contre sa braguette. Je sentis aussitôt la fermeté de son érection dans son jean. Mon cœur battait comme un tambour fou, résonnant jusque dans ma tête tandis que ma culotte se transformait en océan.

Je n’étais plus que ce baiser parfumé à la menthe. Il fumait mais ses baisers n’avaient rien à voir avec l’odeurde son haleine. Il sentait bon le tabac froid et un parfum très fort, terriblement sucré lui aussi et enivrant.

C’était plus fort que moi. Je voulais qu’il me prenne. Mais il ne pouvait répondre à ma demande car sa famille l’attendait. Nous avions donc échangé nos numéros de portable et quelques longues discussions téléphoniques plus tard, nous avions pu partager notre premier moment d’amour physique...

Encore aujourd’hui, dès que je bois un thé ou que je mange une madeleine, je me rappelle toujours du goût de la bouche de cet homme. A la fois amer et sucré. Je peux encore sentir sa langue chaude et humide taquiner et enrober la mienne avant de tourner délicatement dans ma bouche. Je revois alors son corps, son sexe et le désir et le plaisir montent en moi, irrémédiablement.

Petite-Pierre-Précieuse